

## SOMMES-NOUS À CONSTRUIRE UNE TOUR DE BABEL ?

Cette célèbre tour fait régulièrement l'objet d'expositions artistiques, en de magnifiques toiles que l'on peut retrouver sur le net. Rappelons que cette légende, didactique et symbolique, est inscrite dans la Genèse Ch 11 (*livre de tentative de préhistoire biblique d'avant Moïse et d'avant l'Exode*). On y apprend ainsi que le peuple, d'après Noé et post diluvien, aurait ambitionné de s'unifier, de ne pas se disperser sur toute la terre et d'atteindre ainsi le Ciel. Et pour cela, il aurait décidé de fabriquer une tour avec des briques cuites et qui monte jusqu'au firmament. Le texte prête alors à Dieu (*dans un concept primitif clairement monolâtre et anthropomorphe du divin*) une « descente » de Dieu sur terre par une crainte que l'entreprise ne réussisse en tout à l'homme, d'où son intervention alléguée, pour mettre un terme à cette entreprise, par une dispersion des langages et des peuples.

Evidemment ce n'est là d'apparence qu'une toute légende datant d'avant Moïse, et par là même formulée dans un concept encore païen. Il serait en effet stupide d'imaginer un seul instant pour un juif convaincu, un dieu « limité » qui puisse avoir ou qui puisse craindre de l'homme la moindre restriction à son omniprésence, son omniscience, son omnipotence. Cependant, si ce texte a été conservé dans le canon biblique, c'est qu'il est le support de bien des réelles et profondes interrogations universelles et intemporelles qui avaient déjà habité l'esprit de l'homme antique, et sur lesquelles son contenu ose même une tentative d'explication.

Examinons quelques-unes de ces interrogations implicites ou explicites posées par le texte.

Ainsi :

-En premier lieu, que se passe-t-il donc « *là haut et si haut* » ?

-En second lieu, (*et en interrogation d'époque*), comment se fait-il qu'il existait tant d'ethnies et de langages humains si différents, mais apparus seulement en quelques « siècles », voire tout juste quelques millénaires après Noé (*selon le concept du calendrier biblique d'époque*) ?

-En troisième lieu, la diversité de la gente humaine mondiale est-elle préférable à son uniformité ?

-En quatrième lieu, pouvait-on imaginer que l'homme, de par un progrès incessant symbolisé par sa maîtrise du feu lui permettant la fabrication des briques, puisse atteindre jamais un jour un niveau quasi « divin » ? Y aurait-il alors une supplantation des prérogatives divines ? L'homme se sentirait-il devenir alors lui-même une sorte de second « dieu » et un maître de la nature environnante ?

Il est évident qu'à la **première interrogation** (*que se passe-t-il donc « si haut » ?*), la réponse n'était pas, me semble-t-il, stricto sensu architecturale. Certes, il existe peut être une légende similaire sumérienne « Enmerker et le Seigneur d'Aratte » où Enmerker fait référence à un temps durant lequel tous les hommes parlaient un même langage, jusqu'à ce que le roi des dieux sumériens confonde le langage des hommes. Certes, il existe de même la grande ziggurat de Babylone qui date du 2<sup>ème</sup> millénaire avant J-C quand le souverain Hammurapi utilisa les mêmes techniques de cuisson de l'argile... Mais posons nous plus prosaïquement la question suivante toute simple : Nos ancêtres mésopotamiens ne pouvaient pas ignorer l'existence de l'Himalaya tout proche, lequel permet de s'élever vers les hautes altitudes célestes plus sûrement, bien plus haut, et sans avoir nullement à se fatiguer à bâtir une Babel ... Quoi de mieux, en effet, que cette tour montagneuse naturelle déjà existante ? C'est pourquoi, comme nous le verrons ci-après, la problématique voulue et exprimée par le livre de la Genèse me paraît d'une toute autre finalité : celle de la recherche, ainsi symboliquement exprimée, des « limites » que doit savoir se fixer l'humain.

Ceci a été parfaitement exprimé depuis par Pascal en une de ses pensées : « *le silence éternel de ces espaces infinis m'effraie* », laquelle pensée illustre la position de l'homme face à l'univers et la condition humaine. L'infini de ces espaces renvoie à l'impossibilité pour l'homme de penser une quelconque limite à l'univers et réciproquement une prise de conscience de sa propre finitude. Or cette interrogation pascalienne ne reste-t-elle pas à ce jour strictement inchangée, toujours sans réponse et toujours d'actualité ? C'est aussi tout autant une interrogation fondamentale du CNRS et de l'astronomie aidée de l'astrophysique. L'enthousiasme créé récemment par le boson de Higgs, qualifié de « *découverte du siècle* » ou pour certains de « *particule de Dieu* » le démontre (*Science et avenir août 2012 n°786*).

Mais ce type de découverte n'a fait simplement que déplacer les interrogations vers d'autres dimensions de l'infini et vers d'autres interrogations similaires. Ainsi constate-t-on que si nos maigres bribes d'hypothèses sur le comment de l'origine de l'univers se construisent péniblement, (*notamment grâce au télescope satellitaire ou électronique ou à l'accélérateur de particules LED*), elles restent toujours aussi muettes sur l'au-delà galactique et sur son pourquoi. Qu'y a-t-il au-delà de l'espace et du temps ? La tour de Babel moderne qui y travaille et s'évertue d'y répondre porte le nom de CNRS ou de NASA.

**La deuxième interrogation** : porte sur la diversité des ethnies et des langages humains.

### POUR LES ETHNIES

A notre époque, ceci ne nous est plus un problème. Scientifiquement, la diversité des ethnies se comprend mieux de nos jours. L'évolution des espèces, l'adaptation, les lois de Darwin, de Lamarck, de Mendel, les migrations et les découvertes paléontologiques multiples et corroborées sur tous les échelons des primates ne laissent plus de place au doute, sauf à ânonner une idéologie doctrinale et anachronique de quelques rares sectes. De plus, comme nous le rappelle Maimonide dans son guide, le monde n'a pas été créé en sept jours mais bien en sept périodes (le mot *Yom* de la création y signifie période, les *luminaires n'apparaissant qu'en quatrième période*) ce qui dénoue la difficulté du dogme de la création dont le temps trop court serait incompatible avec la science. Tout autant, le rituel a implicitement admis cette réalité évolutive, Dieu « créant chaque jour une œuvre de renouvellement de la création divine « *a mékhadéç békh'ol yom tamid maassé béréchit* » et lui donne même une âme nouvelle « *vayinafach* ».

QUANT AUX LANGAGES HUMAINS, leur diversification compatible à partir d'un langage initial a fait l'objet de travaux philologiques tel celui de F.Muller sur le sanscrit (*Science of language, Archeology of bible history Kampen press 1950 pp.46-47*). Nos ancêtres, constatant en effet que le grand père du grand père parlait aussi la même langue, dans l'ignorance de l'évolution humaine, n'ont pu qu'imaginer une rupture linguistique brutale du type de celle de Babel pour solutionner l'équation que leur posait l'énigme de la diversité polyglotte en un temps si court depuis la création.

**La troisième interrogation** est celle de savoir si la diversité des peuples et des langages est préférable à un peuple unique et à une pensée unique. Dans l'épisode de la Tour de Babel c'est Dieu qui ruine la construction des hommes en les rendant incapables de s'entendre. Au-delà de cette narration dramatique, c'est une autre vérité politique qui cherche à s'exprimer, selon laquelle il est difficile de faire marcher ensemble une foule d'individus sans utiliser une référence transcendantale, comme si les échanges entre les hommes avaient plus de chance d'être durables quand ils s'opèrent sous la caution d'une divinité. Les penseurs en auront des analyses bigarrées.

Rousseau dans le Chapitre 7 du Livre II du *Contrat Social* ne dit pas autre chose. Le peuple est souverain mais il n'est pas d'emblée assez sage pour saisir, par la raison, la nécessité des lois. La croyance religieuse comme fondement de la morale civique est donc présentée comme une instance de socialisation capable de réaliser le consensus.

Moïse disait de même dans son chant épique de fin de vie (Deutéronome 32) et fit savoir que Dieu est d'abord le Dieu de toute l'humanité (le *texte ci après est de ma traduction Haazinou site ajlt*) :

« *Dans l'héritage divin, il y a les nations (les goyim), Il a établi des frontières à l'humanité car chaque population reçoit sa part (du ou de) divin. Il les a placées dans des régions vierges d'habitants Il les a circonscrites (regroupées) Il les a stimulées comme un aigle réveille sa portée il les prend sous le déploiement de ses ailes...* »

Freud, dans *L'Avenir d'une illusion*, évoque la religion sous le nom d'instrumentalisation politique car sans l'accord de Dieu, sans son aval et son soutien, les hommes ne s'entendent pas et leur coopération est vouée à l'échec

Sartre, lui, à sa manière, dans la *Critique de la Raison Dialectique* souligne, la fragilité de l'union dès qu'elle est vécue comme un événement purement humain. Il remarque ainsi que la structure du groupe en fusion est inéluctablement pervertie dès lors que chaque individu cesse de faire corps avec la collectivité et retourne à ses intérêts privés.

Hillel, dans les maximes des pères disait de même « *ne t'écarte pas de la communauté* ».

La bible fera d'ailleurs à tout niveau l'éloge de la diversité et de la mixité. Ainsi les moutons tachetés qu'élevait Jacob chez Laban étaient bien plus productifs que les « endogames ». Tous les patriarches ont épousé des femmes « d'ailleurs » venant d'autres nations (goyim) pour être aussitôt fertiles et, à l'inverse, l'endogamie familiale des patriarches rendait leurs couples stériles ou peu fertiles. Par contre, Joseph épousera la fille de Pharaon, Moïse la fille de Jethro le madianite et une deuxième épouse noire, les prêtres Levites se réserveront deux madianites capturées par prêtre. Sur les mille et une femmes ou concubines qu'a eues Salomon, toutes étaient « goy » ; même chose pour David etc... ( à relever que la transmission ne se faisait pas par la mère)

En ayant dispersé les peuples, Dieu a donc aussi favorisé la mixité des gènes et l'évitement des reproductions non souhaitées en vase clos.

**La quatrième interrogation** , d'actualité, est bien plus sérieuse.

EN PREMIER LIEU, la « descente » de Dieu sur Babel. Je ne rappellerai jamais assez que la célèbre phrase de la Bible : *Dieu créa l'homme « à son image »* a fait l'objet d'un malentendu d'exégèse qui me semble l'un des plus grave que je connaisse de par son implication. Il ne signifie nullement en effet qu'il existe une quelconque similitude « physique » entre Dieu et l'homme, ni même peut être de pathos, mais tout simplement que Dieu a fait l'homme « selon l'image, le concept, qu'IL s'en faisait ». Si le texte de la création avait été ainsi correctement compris, je ne pense pas que le rédacteur du chapitre 11 de la Genèse aurait alors versé dans son erreur d'un Dieu décrit limité et fini, de type olympien et insinué humanoïde « *descendant sur terre* » de son olympe. Mais c'était écrit là, bien avant Moïse et le Sinaï... Néanmoins on retrouvera cette déviance de monolâtrie et idolâtrie tout au long de l'histoire du peuple juif et chez bien des talmudistes ou kabbalistes.

EN SECOND LIEU, la question soulevée par cette tour de Babel est celle de l'homme qui rêve de supplanter Dieu. C'est aussi là une forme transcendée du complexe freudien d'oedipe mais avec comme père « *Dieu le père* » (d'ailleurs *dit-on jamais « Dieu notre mère »*, *trahissant bien par là notre concept inconscient d'un dieu sexué mais mâle ?*) C'est aussi pourquoi, malgré les interdits formels de la Torah à l'encontre de toute « magie », tout au long de son histoire, valant enfreintes païennes, le peuple juif projettera symboliquement des « *pouvoirs* » magiques attribués sur des congénères vivants et même et surtout morts (pèlerinages idolâtres).

Ce n'est là en réalité qu'un transfert narcissique de l'espèce humaine sur elle-même tout en se créant l'illusion d'une bonne conscience. Je renvoie à ma série d'entretiens sur le monothéisme du décalogue et les judéo -paganismes postérieurs. En attribuant à un congénère mort un pouvoir divin, nous nous auto -suggérons en fait de que notre espèce, par ce représentant de nous-même, fût-il autre et défunt, est en quelque sorte un « Dieu » comme nous-mêmes nous aurions pu l'être. Le fantasme aboutit à l'extrême, à des légendes du type Golem, être humanoïde de boue fabriqué par l'homme ayant alors un pouvoir attribué créateur de vie, donc équivalent à Dieu avec Adam. Mais qui, tout comme pour la tour de Babel, finira par s'effondrer.

LE TROISIEME ASPECT rejoint ce qui précède mais ne relève plus du tout ici de la légende. C'est celui des manipulations génétiques où l'homme, construisant sa « *tour de Babel scientifique* », cherche à « pirater » l'œuvre de Dieu par des « contrefaçons ». L'homme est actuellement parfaitement capable de fabriquer des mutants. Mais si la correction génétique (à visée médicale) des mutations héréditaires familiales est une thérapeutique d'avenir de certaines tares, et donc, à mon sens bienvenue et prometteuse, notamment dans certaines maladies transmissibles ou orphelines, il existe par contre certains chercheurs « apprentis sorciers » prêts à induire des mutations nouvelles hors toute pathologie. Ainsi, en 2008, des chercheurs américains de l'entreprise Stemagen and Reproductive Science Center ont annoncé avoir obtenu trois embryons humains clonés à partir de cellules adultes (cellules de peau) et d'ovocytes énucléés. C'est la première fois que des embryons humains sont obtenus à partir de telles cellules souches. On conçoit qu'un tel clonage humain pose des problèmes éthiques, philosophiques, religieux, juridiques importants conduisant à de nombreux débats.

**En conclusion**, par ces quelques thèmes de réflexion, nous voyons combien la tour de Babel est certes un symbole de l'échec de l'orgueil humain, dès lors que l'homme prend comme objectif de rivaliser avec la suprématie divine, mais nous voyons aussi bien des côtés positifs de cette dispersion.

**Dr Jean Abécassis.**